

# Le Samu social fait sa tournée

**ACISE.** Un petit **café chaud** agrémenté d'une **tartine** ou un verre d'eau à l'heure où le soleil pointe son nez... Les équipes du Samu social sont à pied d'œuvre **tous les matins à Fort-de-France**. Une sortie de deux heures au cœur du **monde de l'errance**.

Dès 7 heures, la principale entrée de l'hôtel social s'encombre des va-et-vient incessants. C'est le Centre d'hébergement et d'insertion sociale, connue sous le nom de l'ACISE/Samu social.

Ni bousculades, ni heurts. Aucune voix ne s'élève non plus pour dire un mécontentement ou formuler une protestation. Dans un ordre comparable à l'organisation des fourmis, des groupes d'hommes empruntent les escaliers du sous-sol. C'est l'heure du petit-déjeuner servi à une soixantaine de personnes : café, chocolat, pain... Un moment de partage, comme un repas en famille par un public dont la grande majorité a dormi dehors. C'est aussi un moment de démarrage de la journée avec son poids de fatigue physique.

Il y a ceux qui absorbent leur petit-déjeuner à la hâte, comme si le temps pressait afin d'aller grossir le groupe de personnes debout près du Canal qui fait face à l'hôtel social. Il y a ceux qui prennent le temps de déguster la tartine puis quittent le réfectoire dans un état nonchalant. Ceux-là sont souvent les résidents de cet unique hôtel collectif cédé par la mairie de Fort-de-France pour abriter des errants au parcours très diversifié. Mais il y a l'autre public qui, lui, a fait de la rue son

unique monde. On les retrouve sur les grandes artères et les lieux très fréquentés de la ville. Ils prennent place également à proximité du commissariat de Police où ils se sentent à l'abri des brutalités venant des errants violents et des viols aussi.

Il est 7 heures, l'équipe de La Maraude part à leur rencontre, histoire de leur apporter le petit-déjeuner et s'enquérir de leur état de santé physique et mental.

## « IL EST DE BONNE HUMEUR AUJOURD'HUI »

Albert\* et ses trois compagnons dont une femme attendent devant l'hôtel de ville de Fort-de-France, le lieu de regroupement habituel après une nuit passée en divers endroits de la ville. A l'approche de l'équipe de La Maraude, Manuella se présente spontanément en arborant un large sourire. Les trois hommes la suivent. Ils échangent quelques mots avec Mireille et Hidalgo, les agents de médiation à pied d'œuvre depuis 6 heures. C'est peut-être le premier repas qu'ils prennent depuis la veille. Pour le SAMU social, la distribution du café est un motif supplémentaire, après les rondes classiques, d'établir le lien pour conduire les errants à l'ACISE. Sur place, ils bénéficient des soins en hygiène, voire plus, des examens médicaux dont les consultations



Le petit-déjeuner, un moment de partage avant d'emprunter la rue.

psychiatriques.

L'équipe est parvenue à les convaincre de se rendre à l'ACISE, d'autant plus que les trois auront besoin de bains et des habits de rechange. Le véhicule longe le boulevard Général de Gaulle, en direction de la Place de la Savane qui est encore vide, mais un homme d'une cinquantaine d'années est adossé à l'un des snacks. A la seule vue du véhicule, il se lève et traverse la rue. « Je ne veux pas tenir une thèse », répond-il à notre tentative d'établir le dialogue avec lui. Il ne manifeste aucun besoin au plan des soins, son souhait est de refaire ses dossiers. Hidalgo et Mireille l'encouragent, tout en lui promettant leur accompagnement le moment venu.

Quelques mètres plus loin, l'équipe fait signe à un jeune homme d'une trentaine d'années qui foule le sol de ses longues jambes, le regard fixe devant. C'est



Le premier repas consommé depuis la veille ou depuis longtemps. Photos J.-M.E./F.A.

Maurice. Il est un abord convivial, chaleureux. « Il est de bonne humeur aujourd'hui », constate Mireille. « Il y a des jours où il ne s'adresse à personne, rejette nos services », rappelle-t-elle. Maurice engage des échanges avec elle en donnant des détails sur le déroulement sa journée. Il n'a pas faim, mais accepte le café et la tartine. Le jeune homme se tourne vers nous pour rappeler ses anciennes connaissances à France-Antilles. Il compte faire une déclaration de perte de ses papiers, Hidalgo l'encourage. A son âge, c'est un jeunot à côté des autres de 60 voire 70 ans. Tel cet homme, le torse à moitié nu, assis sur le rebord du muret de la bibliothèque Schœlcher. Il est plongé dans le mutisme total, le regard dans le vague. Serait-il sous l'emprise d'un produit stupéfiant. « On ne peut rien quand quelqu'un est dans cet état », se résigne Mi-

reille. Dans le lot des errants à Fort-de-France, les toxicomanes se comptent en dizaines, à côté de ceux qui souffrent de maladies psychiatriques. A l'angle de la rue Jules-Monnet et le boulevard Général de Gaulle, un homme souffrant de troubles psychiatriques lance en direction de l'équipe de Maraude : « Je suis un millionnaire ». Une manière pour lui de rejeter l'offre qui lui est faite. Par contre, deux quinquagénaires ont accepté le service et, plus tard, ils rejoindront le centre d'hébergement et de réinsertion pour leur suivi médical.

## POUR BRISER LA SOLITUDE

Le véhicule plonge plus à l'intérieur des Terres-Sainville pour observer de près les bénéficiaires de la maison-relai ouverte dans le quartier. Elle accueille des errants devenus autonomes, après de longues périodes d'errance. C'est le cas de l'ancien squatteur sous le pont de l'autoroute. Il est tout frais et pétillant de joie. S'il est dans la rue,

c'est pour maintenir un lien social avec les autres. Plus loin, deux hommes marchent côte à côte, ils sont complices comme les doigts d'une main. L'un est errant, l'autre habite un studio et pour briser la solitude il va à la rencontre de son ami durant la journée. La tournée du Samu social se termine à Fort-de-France dans un endroit reculé de la ville où se retrouvent des consommateurs de crack. Un espace qui n'est accessible à aucune autre personne que les équipes du Samu social. Un monde clos où après la prise de la drogue, le toxicomane s'accapare la rue. La distribution du petit-déjeuner s'achève. L'équipe de La Maraude revient au point de départ. Elle est attendue par des résidents du centre d'hébergement et de réinsertion sociale, afin d'un accompagnement dans les démarches administratives ou les rendez-vous pour des soins divers.

Adams Kwateh

\* Pour préserver son anonymat, le prénom a été changé.

## La sportive et le New-Yorkais

Parmi les cinq agents de médiation, il y a Mireille et Hidalgo. La première est une marathonième bien connue du monde sportive pour ses trophées et ses performances au sein de différents clubs en Martinique. Hidalgo est le deuxième agent, un natif de New-York où il a grandi et évolué dans différentes activités dont les services auprès des SDF. Un duo qui, en permanence, travaille à l'ombre pour que les errants retrouvent leur dignité.

## Géraldine Laloupe : « Travailler sur l'humain »



La Cheffe de service du Centre d'hébergement et de réinsertion sociale propose un regard global pour comprendre les errants dans leur quotidien. Travaillant dans le secteur depuis une vingtaine d'années, elle retrace les évolutions survenues sur le phénomène et les méthodes pour

aborder ces souffrances. « Ils sont engloutis par la rue », constate-t-elle. Les uns errent pour être en relation avec les autres, d'autres parce qu'ils n'ont plus de places dans la société », poursuit-elle en substance. Dans l'un comme dans l'autre situation, « il faut travailler sur l'humain ».

